
L'honneur des Alsaciens

Élisabeth Clementz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4272>

DOI : 10.4000/alsace.4272

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 17-27

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Élisabeth Clementz, « L'honneur des Alsaciens », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4272>

L'honneur des Alsaciens

Élisabeth Clementz

Lieber Junkherre, ist ùch ere und glimpff lieber dann uwer lyb und leben?

Mon cher damoiseau, votre honneur et votre renom vous sont-ils
plus chers que votre vie ?

17

Cette question est adressée par maître Wernher Wölfflin, médecin de la ville de Bâle, à Jacob von Blumenau, atteint de la peste à Porrentruy. Wölfflin lui conseille de retourner à Bâle, où il le soignera. Mais Blumenau veut à tout prix rejoindre l'armée. Nous sommes le 1^{er} août 1475 et la guerre fait rage. Dans ce contexte, Blumenau avoue au médecin qu'il devrait avoir rejoint sa troupe, car c'est pour lui une affaire d'honneur¹. Que l'honneur pousse une personne gravement atteinte par la peste à partir pour la guerre – Wölfflin avait détecté un bubon de la taille d'une noix – montre l'importance accordée à l'honneur par ce noble de Strasbourg. Il serait faux d'imaginer que les mercenaires non nobles en étaient dépourvus. Les mots *Ehre* (honneur) et *ehrlich* (honorablement) sont très souvent cités dans les sources les concernant, entre autres pour décrire leur comportement sur le champ de bataille. Leur honorabilité était-elle mise en doute, ils allaient jusqu'à se faire délivrer des certificats attestant qu'ils n'avaient pas pris la fuite au combat, parfois dix ans après les faits². Dans le monde militaire, l'honneur est donc l'affaire de tous. En est-il de même dans le monde civil ? Avant de répondre à cette question, il faut essayer de préciser cette notion.

1. Archives municipales de Strasbourg, 6 AST 48/38, 1475 VIII 1 : *Sprech er, lieber herr, mir lyt ere und glympf daran, und solte by dem fenlin sin.*

2. Benjamin HIRTZ, *Kämpfen um Sold. Eine Alltags- und Sozialgeschichte schweizerischer Söldner in der Frühen Neuzeit*, Köln, 2015, p. 308-309.

Tenter une définition de l'honneur est une véritable gageure tant le concept est polysémique³ et tant son sens a évolué au cours des siècles⁴. Il faut tout d'abord distinguer entre l'honneur intérieur, qui renvoie à la moralité d'une personne, et l'honneur extérieur, qui, lui, se place sur le plan social⁵. Selon Groebner, ce dernier peut avoir différents sens. L'honneur peut être conçu comme un bien que l'on peut acquérir ou marchander. L'honneur peut aussi se définir comme code ou système symbolique⁶. Pour Bourdieu, l'honneur a valeur de capital social et symbolique, qui, comme le capital économique, peut être accumulé et circuler⁷. Julian Pitt-Rivers définit l'honneur comme « une valeur qui exprime un idéal moral en même temps qu'une conduite, un rang social⁸ ». Il insiste sur le fait que les critères de l'honneur sont variables selon la culture et la société, mais aussi selon le statut de chacun dans cette société. Schwerhoff quant à lui le définit de façon imagée comme une seconde peau qu'il faut défendre contre les agressions tout comme la première⁹. En effet,

3. Claude GAUVARD, « Honneur de femme et femme d'honneur en France à la fin du Moyen Âge », *Francia*, 28/1, 2001, p. 159-191, ici p. 159-160. Arlette JOUANNA, « Recherches sur la notion d'honneur au XVI^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre 1968, p. 597-623, ici p. 616, évoque « la difficulté, et même l'impossibilité d'une définition globale de l'honneur ».

4. Michel NASSIET, « L'honneur au XVI^e siècle : un capital collectif », dans Hervé DREVILLON et Diego VENTURINO, *Penser et vivre l'honneur à l'époque moderne*, Rennes, 2011, p. 71-90, ici p. 72. Arlette JOUANNA, « Recherches sur la notion d'honneur au XVI^e siècle », art. cit., p. 597-623.

5. Klaus SCHREINER et Gerd SCHWERHOFF, « Verletzte Ehre. Überlegungen zu einem Forschungskonzept », dans *Id.*, éd., *Verletzte Ehre. Ehrkonflikte in Gesellschaften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, Köln, 1995 (Norm und Struktur. Studien zum sozialen Wandel in Mittelalter und früher Neuzeit, 5), p. 1-28, ici p. 4. Arlette JOUANNA, « Recherches sur la notion d'honneur au XVI^e siècle », art. cit., p. 617.

6. Valentin GROEBNER, *Ungestalten. Die visuelle Kultur der Gewalt im Mittelalter*, München, 2003, p. 87. Pour Klaus SCHREINER et Gerd SCHWERHOFF, « Verletzte Ehre. Überlegungen zu einem Forschungskonzept », art. cit., p. 9, l'honneur n'est plus conçu aujourd'hui comme la qualité d'une personne mais comme un moyen, qui détermine l'interaction sociale et la communication entre les personnes.

7. Pierre BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, 1^{re} éd. 1972, 2^e éd. 2000, p. 348 et suiv.

8. Julian PITT-RIVERS, « Honneur », *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, 1, p. 854-859, ici p. 854.

9. Gerd SCHWERHOFF, *Aktenkundig und gerichtsnotorisch. Einführung in die historische Kriminalitätsforschung*, Tübingen, 1999, p. 123, cité par Benjamin HITZ, *Kämpfen um Sold*, op. cit., p. 328 n. 165.

toute atteinte à l'honneur est ressentie comme un défi, qui, selon le même principe que le don et le contre-don, exige un contre-défi. Selon ce mécanisme, l'honneur doit constamment être affirmé et défendu. Ce caractère absolu de l'honneur, que la moindre atteinte suffisait à faire perdre, explique qu'il ait été si sensible et facilement blessé¹⁰.

L'honneur se décline sur deux plans : il concerne l'individu, mais aussi le groupe. La communauté villageoise, la famille, la corporation, un groupe professant une foi particulière ont un honneur à défendre. Constitutif de leur identité, ce capital collectif est d'autant plus fragile que l'action d'un seul de leurs membres peut le compromettre. L'honneur s'avère donc être une valeur fondamentale, un principe de base de toute société, un principe qui concerne l'ensemble de ses membres. Si longtemps l'honneur a été interprété comme un attribut de l'élite, qu'elle soit bourgeoise ou noble, les travaux qui lui ont été consacrés ces dernières décennies ont montré qu'il n'en était rien. Même les plus pauvres, ceux qui étaient dans l'impossibilité de gagner leur vie par le travail, mais qui faisaient preuve d'une conduite mesurée et vertueuse et qui étaient établis en ville de longue date étaient considérés comme honorables¹¹. Seuls les vagabonds, n'étant intégrés à une communauté, étaient dépourvus d'honneur¹².

L'honneur opère dans des espaces concrets. En ville, l'honneur est à même de favoriser le maintien de l'ordre social et de fonder une identité commune, mais il peut également être une source de conflits. Lorsqu'au XIV^e siècle, des réformes ont privé les patriciens de Strasbourg d'une part de leur pouvoir politique au profit des corporations, ils adressent au Conseil leurs plaintes, dans lesquelles ils évoquent les conséquences politiques et économiques de leur déclassement, mais insistent surtout sur la perte de l'honneur. En signe de protestation, ils quittent la ville

10. Michel NASSIET, « L'honneur au XVI^e siècle : un capital collectif », art. cit., p. 73.

11. Benjamin SCHELLER, « L'honneur du pauvre et l'honneur du marchand. La Fuggerei, fondation de Jakob Fugger le Riche à Augsburg, *Société française d'histoire urbaine*, 27, 2010/1, p. 91-106, ici p. 95.

12. Michel NASSIET, « L'honneur au XVI^e siècle : un capital collectif », art. cit., p. 73-74.

et entament une guerre qui a duré plus de deux ans (1420-1422¹³). À la campagne aussi, l'honneur est un puissant ressort qui régit les relations sociales, pour le meilleur et pour le pire¹⁴.

L'honneur opère aussi dans des contextes sociaux concrets : selon l'état, le genre, l'origine sociale, la sémantique de l'honneur est très différente. Pour les femmes, l'honneur est avant tout fondé « sur la pureté sexuelle et sur la répartition complémentaire et opposée des comportements entre les sexes. Aux hommes la violence de la vengeance, aux femmes la pureté d'un sang qu'elles doivent transmettre¹⁵ ». Des insultes mettant en doute sa pureté suffisent à détruire la réputation d'une femme. Quant au viol, ses conséquences conduisent la victime à devenir « fille commune », car le déshonneur qui s'en suit est irréversible¹⁶. Ainsi va la vie pour les femmes vivant dans le siècle. Qu'en est-il pour celles dont l'existence se déroule derrière les murs d'un couvent ? La réponse d'Élisabeth Lusset à cette question est claire : loin d'être séparées du siècle par une clôture étanche, elles participent pleinement de la société d'honneur médiévale¹⁷. Élisabeth Lusset rappelle que « les insultes à caractère sexuel sont particulièrement utilisées à l'encontre des moniales, comme elles le sont de manière plus générale contre les femmes de la société médiévale. L'injure sexuelle met en doute la capacité des religieuses à respecter leur vœu de chasteté et menace leur honneur personnel tout comme celui du monastère¹⁸ », sans oublier l'honneur familial.

13. Olivier RICHARD, « Die verlorene Ehre der Patrizier. Reform in oberrheinischen Städten im 15. Jahrhundert », dans *Reformverlierer 1000-1800. Zum Umgang mit Niederlagen in der europäischen Vormoderne* (Zeitschrift für historische Forschung Beiheft, 53), Berlin, 2016, p. 159-177.

14. Jean-Claude DIEDLER, « Penser et vivre l'honneur dans les communautés rurales : l'exemple de la Lorraine du sud des XVI^e et XVII^e siècles », dans Hervé DREVILLON et Diego VENTURINO, *Penser et vivre l'honneur à l'époque moderne, op. cit.*, p. 301-317.

15. Claude GAUVARD, « Honneur de femme et femme d'honneur en France à la fin du Moyen Âge », art. cit., p. 169-170.

16. *Ibid.*, p. 163.

17. Élisabeth LUSSET, *Crime, châtement et grâce dans les monastères au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)* (Disciplina monastica, 12), Bruxelles, 2017, p. 226.

18. *Ibid.*, p. 218.

L'honneur d'un individu ou d'un groupe peut être remis en question par la naissance (illégitimité), la maladie (lèpre), des injures proférées en public, car, dans une société où l'oralité domine, les mots ont une résonnance puissante. Des gestes, des mimiques blessantes peuvent également atteindre celui à qui elles sont destinées dans son honneur. À l'extrême, le nez coupé (*denasatio*) est le symbole de l'honneur perdu. Cette pratique particulièrement déshonorante a souvent une connotation sexuelle¹⁹. En cas de condamnation à mort, la manière dont le condamné est exécuté affecte plus ou moins son honneur : il vaut mieux être décapité que pendu ou roué. L'honneur est donc un souci qui accompagne l'homme de la naissance à la mort – et même au-delà, car une sépulture aussi peut être plus ou moins honorable.

Ce même souci pèse également sur la vie professionnelle : certains métiers sont perçus comme non-honorables (bourreau, équarisseur, barbier, berger, tisserand de lin), ce qui réduit *ipso facto* le capital social de ceux qui les exercent. La non-honorabilité est contagieuse : il suffit d'entrer en contact avec une personne exerçant un tel métier ou avec un objet infâmant (potence, épée du bourreau, corps d'un suicidé) pour être frappé à son tour par cette macule. Or une réduction de l'honneur entraîne une baisse de la capacité de communication sociale, et peut avoir comme conséquence extrême l'exclusion de la société.

Les textes présentés dans ce volume illustrent la complexité de la notion d'honneur, son caractère éminemment variable en fonction du sexe, du métier, de l'origine sociale ou religieuse.

L'exemple de la famille Petermann de Sainte-Croix-aux-Mines évoqué par Antoine Follain montre que le simple contact avec le bourreau ou l'équarisseur, « l'homme vil », entraînait la perte de l'honneur. Ainsi le mariage du fils Petermann avec la fille du *vasenier* (équarisseur) plonge toute la famille dans le déshonneur. Pour mettre fin à cette situation dégradante, le père n'hésite pas à recourir à des moyens extrêmes. Le procès qui s'en suit en 1617 révèle le poids de l'honneur dans les communautés rurales et les stratégies – pouvant aller jusqu'au meurtre – mises en place pour y

19. Valentin GROEBNER, « Das Gesicht wahren : abgeschnittene Nasen, abgeschnittene Ehre in der spätmittelalterlichen Stadt », dans Klaus SCHREINER et Gerd SCHWERHOFF, éd., *Verletzte Ehre. Ehrkonflikte in Gesellschaften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, op. cit., p. 361-380.

remédier²⁰. Jean-Michel Boehler, pour sa part, s'interroge sur les notions d'honorabilité et de pouvoir dans les communautés rurales alsaciennes de la fin du XVII^e au début du XIX^e siècle : est-ce l'enracinement dans la communauté, est-ce l'importance du patrimoine ou encore le prestige du savoir qui fondent l'honneur paysan ? Pour l'auteur, ces éléments constituent des composantes incontournables, complémentaires et cumulatives, d'une honorabilité qui conduit souvent à l'exercice du pouvoir. Elle s'exprime aussi par les titres, le goût pour la représentation et l'affichage des signes extérieurs de la réussite jusque dans l'éternité ! Jean-Michel Boehler relève également la fragilité de l'honneur, car comme dans les villes médiévales, l'honneur en milieu rural peut être atteint par les injures, avant même le recours aux voies de fait, en particulier si les altercations verbales ternissent la réputation de la famille ou l'honorabilité de la fonction. Maryse Simon traite des accusations de sorcellerie dans le val de Lièpvre, une accusation particulièrement grave, car la sorcellerie est un des crimes de lèse-majesté divine. Traiter une femme de sorcière « affectera directement son honneur et celui de son foyer. Beaucoup plus que de répandre qu'elle est une ribaude et une caigne, termes pourtant très forts²¹ ». En ruinant une réputation, l'injure peut entraîner la mort sociale d'une personne, le doute et les rumeurs qui en résultent peuvent rejaillir sur les autres membres de la famille. Maryse Simon montre que dans ce cas la réputation d'une femme sert de preuve de sa culpabilité et que l'issue du procès dépend de la qualité de ceux qui attaquent la réputation des accusées et du nombre de ceux qui viennent déposer contre elles. Les procès du Val de Lièpvre révèlent que certaines femmes ne sont pas ou plus honorables car elles ont été victimes de la violence masculine (viol, coups, stigmatisation de la prostitution) ou de leur filiation marginalisante (fille de sorcière brûlée au bûcher) qui les entachent de façon indélébile. Au Moyen Âge déjà, traiter une femme de magicienne, en quelque sorte l'ancêtre de la sorcière, est une insulte grave qui remet en cause l'honneur de cette dernière. À Strasbourg, pour effacer l'infamie, elle peut s'adresser au Tribunal des Sept. L'article consacré à « L'honneur des petites gens de Strasbourg au tribunal vers 1470 » étudie 91 plaintes déposées devant cette juridiction.

20. Voir aussi à ce sujet Antoine FOLLAIN, *Le crime d'Anthoine : enquête sur la mort d'une jeune femme dans les Vosges au XVII^e siècle*, Paris, 2017.

21. Jean-Claude DIEDLER, « Penser et vivre l'honneur dans les communautés rurales », art. cit., p. 309.

Le mot *ere* (honneur) est cité à 44 reprises. Derrière les insultes, parfois savoureuses, et les voies de fait relatées, l'historien découvre le rôle de l'honneur dans la société médiévale, non seulement pour l'élite mais aussi pour le commun des mortels. L'action en justice des plaignants montre qu'ils refusent de laisser affaiblir leur capital d'honneur et comment ils tentent de le régénérer²². Les compagnons boulangers de Colmar, étudiés par Monique Debus Kehr, réagissent, eux, de façon très vive à la remise en cause de leur honneur collectif. Lorsque dans les années 1490, ils perdent leur place à proximité immédiate du Saint-Sacrement lors de la procession annuelle de la Fête-Dieu, à laquelle participent tous les corps constitués de la ville, ils n'hésitent pas à la quitter et à se mettre en grève. Une grève qui durera dix ans. Ainsi, les compagnons dont l'honneur a été bafoué, n'hésitent pas à perturber la paix sociale, gage de prospérité, dont l'établissement et la pérennité constituent un enjeu majeur pour les autorités. Sigrid Hirbodian pour sa part, évoque deux scandales qui ont touché les couvents de Clarisses de Strasbourg. Une analyse très fine de l'affaire de Sainte-Claire *auf dem Wörth* (1411-1413) et de l'origine sociale des religieuses lui permet non seulement de replacer les faits dans le contexte politique très tendu à Strasbourg à cette époque, mais aussi de mettre en lumière les différents plans sur lesquels l'honneur se décline. Chaque religieuse a un honneur personnel à défendre, mais celui de sa famille a également été éclaboussé par les accusations portées contre deux nonnes d'avoir eu des relations sexuelles avec des Franciscains. Le scandale dénoncé par Katharina Wissbrötlerin, l'abbesse destituée, porte également atteinte à la réputation, donc à l'honneur du couvent, et à travers lui à l'ensemble des Clarisses et de l'ordre de saint François. La perte de l'honneur à ces différentes échelles entraîne la privation de l'estime sociale et *in fine* la perte des possibilités d'action. Pour toutes ces raisons, la restitution de l'honneur blessé a été un motif essentiel pour ces femmes, qui n'hésitent pas à porter l'affaire devant le Magistrat de la ville et à solliciter l'appui de leurs familles. Georges Bischoff, quant à lui, retourne le miroir et analyse l'envers du concept, c'est-à-dire le déshonneur. Des figures bien connues de l'historiographie alsacienne viennent illustrer son propos : entre autres, Peter von Hagenbach, le

22. Voir à ce sujet, Claude GAUVARD, « *Fama explicite et fama implicite*. Les difficultés de l'historien face à l'honneur des petites gens aux derniers siècles du Moyen Âge », dans Jean-Philippe GENET, *La légitimité implicite* (Histoire ancienne et médiévale, 135/1), Paris, 2015, p. 39-55.

bailli de l'Autriche antérieure, et les frères Mey von Lambsheim, deux « chevaliers brigands » originaires du Palatinat. Hagenbach, haï par ses administrés qui découvrent à travers lui l'absolutisme bourguignon, est condamné à mort. La sentence allègue qu'il « n'est pas conforme à l'honneur chevaleresque de condamner un chevalier à mort sans l'avoir au préalable dégradé de ses honneurs militaires ». L'auteur montre comment cette réputation d'homme sans honneur va alimenter la légende noire du personnage pendant des siècles. Il en va de même pour Heinrich Mey von Lambsheim « qui agit contre Dieu, l'honneur et le droit ». Georges Bischoff conclut : le déshonneur de la noblesse « sanctionne une conduite contraire aux règles communément admises par la société ou l'une de ses composantes. C'est une rupture de l'ordre établi ».

Sur tous ces points, l'honneur ou le déshonneur des Alsaciens ne diffère pas de celui d'autres populations – ce qui n'enlève rien à l'intérêt de son étude. Mais plusieurs événements vont contribuer à lui donner une couleur spécifique : la Réforme, dans une région où trois confessions chrétiennes se côtoient, donne à chacun une identité supplémentaire, susceptible d'être mise en question par les représentants des autres confessions. La conquête française qui fait des Alsaciens des sujets exotiques d'un pouvoir qui ne parle pas leur langue et qui, en temps de guerre, a vite fait de voir dans les liens qu'ils conservent avec d'autres Allemands une intelligence avec l'ennemi. Et enfin les quatre changements de nationalité que l'Alsace a connus entre 1871 et 1945, et par l'effet desquels chaque Alsacien est exposé au dénigrement et aux accusations de trahison d'au moins une des deux nations qui le revendiquent pour elles. Ces spécificités de l'honneur en Alsace à l'époque contemporaine ont été étudiées par divers collègues.

Françoise Fischer aborde la question de l'honneur mennonite bruchois et analyse comment ce groupe religieux minoritaire protégeait l'honneur individuel et collectif au XVIII^e siècle. Une discipline stricte est garante de leur honneur. Dans la pratique, leur excellente connaissance des techniques agricoles et leurs réussites dans ce domaine participent de leur renommée. Les voyageurs qui ont sillonné l'Alsace au XVIII^e siècle sont unanimes pour louer leur honnêteté laborieuse et leur vertu. Ces qualités vantées par les contemporains, sources de leur honneur, seront mises en avant face aux autorités françaises lorsque Louis XIV, puis Louis XV cherchent à les expulser. Dans ce combat, la préservation de leur honneur a été indispensable pour assurer leur survie, car les atteintes

à la pureté du groupe entachaient l'honneur de chacun de ses membres. Pourtant les confessions de foi et les ordonnances révèlent en creux des manquements à ce sujet. Françoise Fischer s'interroge sur leur nature. Le déshonneur était-il défini par rapport à des normes sociales ou religieuses propres ? Comment la communauté a-t-elle réagi à ces manquements ? De son côté, Claude Muller aborde la question de l'honneur chez les catholiques alsaciens au XVIII^e siècle. Il relève d'emblée, dans les diocèses de Bâle et de Strasbourg au siècle des Lumières, la forte attractivité de la vie religieuse qui se traduit par de nombreuses vocations. Une étude précise du clergé aussi bien séculier que régulier met en lumière des familles qui ont été particulièrement attirées par la vie religieuse. Une des explications de ce phénomène ne réside-t-elle pas dans l'honneur de compter l'un ou plusieurs membres de sa famille dans l'Église ? Même si la sémantique de l'honneur évolue au fil du temps, ce dernier est encore à l'origine d'échanges vigoureux et passionnés dans le monde de la presse quotidienne au lendemain de la Première Guerre mondiale. Catherine Maurer évoque les affrontements autour de la notion de haute trahison entre les *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, liées au monde protestant et franc-maçon, et l'*Elsässer*, émanant du monde catholique. Si ce conflit n'est qu'un exemple frappant au sein d'une âpre rivalité où les protagonistes ne ménagent pas leurs adversaires, également pour des raisons de concurrence commerciale, il confirme la pertinence et l'opérabilité de la sémantique de l'honneur dans une période de perte de repères où les questions de l'appartenance nationale et de loyauté par rapport au nouveau pays sont primordiales. En effet, avant même la fin de la Première Guerre mondiale, les autorités françaises mettent en place des commissions de triage chargées de classer les Alsaciens-Lorrains en trois catégories, les « bons », les « douteux » et les « suspects ». Éric Ettwiller retrace leur activité et évoque des carrières brisées par les décisions de ces commissions dont les fonctionnaires ont été les principales cibles. Si la plupart des fonctionnaires révoqués quittent leur fonction sans demander leur reste, d'autres effectuent des démarches pour obtenir leur réintégration, un rappel de traitement après réintégration ou une admission à la retraite. Il ne faut pas pour autant réduire ces démarches aux seules questions matérielles : les destins individuels étudiés par Éric Ettwiller montrent qu'il s'agissait aussi, et peut-être avant tout, de recouvrer leur honneur mis à mal par la révocation ou l'emprisonnement. Jean-Noël Grandhomme, quant à lui, évoque une institution qui récompense l'honneur de ses récipiendaires. La biographie du général Dubail (1851-1934), qui, à titre personnel, a

franchi tous les échelons de la Légion d'honneur, permet de découvrir des facettes méconnues de cette institution. En tant qu'administrateur de l'Ordre et président de son conseil, Dubail s'attache à améliorer son fonctionnement et celui de ses œuvres : réorganisation de l'enseignement dans les trois maisons d'éducation pour jeunes filles, création de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur, qui s'est dotée d'une caisse de retraite en 1925, d'une maison de retraite deux ans plus tard, et qui organise sa première colonie de vacances en 1929. C'est également à l'initiative du général Dubail qu'est organisé en 1930 un service capable d'assurer, en cas de maladie, et dans des conditions privilégiées, les soins nécessaires aux sociétaires et à leurs familles. Il a été l'un des acteurs essentiels de la politique mémorielle de la République et a œuvré à la mise en place d'un musée de la Légion d'honneur. À partir d'archives inédites conservées aux États-Unis, François Igersheim met en lumière le rôle des officiers *Monuments, Fine Arts and Archives* de l'armée américaine et celui de Hans Haug, conservateur des musées de Strasbourg, dans le sauvetage des œuvres d'art des musées alsaciens en 1944-1945. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la problématique de l'honneur est toujours à l'œuvre. Rappelons simplement qu'après ce conflit, 95 000 Françaises et Français, frappés d'indignité nationale, se sont vus déshonorés par la loi pénale et, pour un temps, dégradés au rang de citoyens de seconde classe. Nous regrettons de ne pouvoir publier la contribution de Marlène Anstett, à qui ce volume est dédié. Avant de succomber à la maladie en février 2019, elle avait proposé d'intervenir sur le thème de « L'honneur des Malgré-elles », le sujet de la thèse qu'elle était sur le point de soutenir. En effet, entre 1941 et 1945, quinze mille jeunes femmes d'Alsace-Moselle, deux régions annexées *de facto* par Hitler, sont assujetties au Service du Travail du III^e Reich avec la complicité du gouvernement de Vichy. Filles de fermes, esclaves dans les usines d'armement, soldats de la *Wehrmacht*, elles doivent travailler dans l'économie de guerre et défendre l'espace aérien de l'Allemagne. Pour ces Françaises de l'entre-deux, l'humiliation et le déshonneur commencent avec le conseil de révision. Dans les camps, les cheftaines, abusant d'un pouvoir illégitime, visent à annihiler leur personnalité au profit d'un élevage de « sujets types », dévoués corps et âme à la cause national-socialiste, jusqu'au sacrifice de soi, pour « le Führer, le peuple et la patrie » qu'elles ne reconnaissent pas. À la fin du conflit, elles sont soupçonnées d'intelligence avec l'ennemi par les alliés. Victimes d'une situation politique dont elles n'étaient pas responsables, elles se murent, blessées, dans un épais silence qu'elles

ne brisent finalement que pour défendre leur honneur. Reconnues tardivement comme victimes du nazisme en 2008 – bien après les hommes – les survivantes plaident aujourd'hui pour leur juste place dans l'Histoire. Une preuve supplémentaire que l'honneur des femmes est bien différent de celui des hommes...

Nous invitons maintenant le lecteur à découvrir les multiples facettes de l'honneur développées dans les différentes contributions au colloque et chacun à répondre à la question posée par Shakespeare dans Henry IV : « Qu'est-ce que l'honneur ? un mot ? Qu'est-ce que ce mot d'honneur ? Qu'est-ce qu'un tel honneur ? de l'air²³ ». L'honneur n'est-il vraiment que vanité ?

23. Cité par David A. BELL, « La critique de l'honneur à la fin du siècle des lumières : ses origines et ses conséquences » dans Hervé DREVILLON et Diego VENTURINO, *Penser et vivre l'honneur à l'époque moderne*, p. 143-149, ici p. 144. « What is honour? a word. What is in that word honour? air. Who hath it? he that died o' Wednesday. Doth he feel it? no. Doth he hear it? no. » Qu'est-ce que l'honneur ? un mot ? Qu'est-ce que ce mot d'honneur ? Qu'est-ce qu'un tel honneur ? de l'air. Qui le possède ? celui qui est mort le mercredi. Le ressent-il ? non. L'entend-il ? non.